

fois sur le seuil des collègues : « Au revoir, Messieurs, et merci sincèrement du bien que vous nous avez fait ! »

Ils portaient la reconnaissance sur les lèvres et dans le cœur. Nos retraits n'oublieront pas, j'en suis certain, MM. les Supérieurs de Beaupréau et de Combrée, qui, chaque année, mettent leurs vastes maisons à la disposition des conscrits et les reçoivent avec tant d'amabilité. On goûte près d'eux cette hospitalité douce et cordiale tant vantée chez les anciens, dont ces Messieurs ont jadis si bien parlé à leurs élèves et que maintenant ils savent si bien pratiquer. Merci à M. le chanoine Parage qui avait décoré gracieusement la chapelle et dont la bonne humeur, parfois maligne, nous a souvent amusés ; à M. Humeau, économiste de Combrée, qui a montré pour nous des prévenances plus que paternelles. Un souvenir tout spécial au bon Frère Louis. Il a roulé tant de pots de fleurs, remué tant de planches ; puis, artificier émérite, il a si bien illuminé la façade du collège de Combrée !

Les conscrits se rappelleront le souvenir de M. le chanoine Chaplain. Ils rediront sa bonté paternelle et son dévouement infatigable. Tous savent en effet qu'il n'épargne, pour le succès de son œuvre, ni ses pas, ni ses démarches, ni sa plume, ni sa voix. Si les retraites ont tant de succès, n'est-ce pas grâce à lui ? Quand les soldats sont formés et conduits par un capitaine distingué, ils donnent vite les meilleurs résultats. Ils n'oublieront pas les jeunes gens qui les ont instruits, les aumôniers qui les ont dirigés, sinon avec succès — Dieu seul le sait ! — du moins avec amour et consolation, surtout Monsieur l'aumônier militaire de Laval. Qu'il me soit permis d'être l'interprète de leurs sentiments à votre égard, Monsieur l'abbé Eudes ! Merci de votre complaisance courageuse ! Vous n'avez pas craint, à la veille d'un long pèlerinage, de franchir une longue distance pour venir mettre à notre service et votre éloquence sympathique et votre longue expérience d'un ministère paroissial. Les enfants de la Mayenne étaient fiers et ceux de Maine-et-Loire, heureux de vous entendre. L'année prochaine vous nous reviendrez à la tête d'un bataillon complet. Votre parole est donnée et M. l'Economiste de Combrée en a pris bonne note. A l'année prochaine !

Vous avez maintenant, mes chers amis, repris vos occupations ordinaires au milieu des champs ou dans l'atelier. Dites à vos camarades qui, moins heureux ou moins braves que vous, n'ont pas suivi ces pieuses retraites, le bonheur goûté dans ces heures de prière et de recueillement. Encore quelques semaines et vous partirez au service de la France dans une garnison où vous endosserez la capote bleue du fantassin, la tunique du cuirassier, la vareuse du marin, le dolman de l'artilleur. Gardez là-bas, dans cette ville ignorée, les sentiments que vous aviez lors de votre fervente communion : revivez les douces impressions que vous avez ressenties et rappelez-vous les conseils affectueux et pratiques que nous tous, aumôniers et instructeurs, nous vous avons donnés. « Ne rougis jamais de ta religion et tu seras un vrai soldat. » Conscrits de la Vendée, du Craonnais et de la Mayenne, vos mères vous rediront bientôt ces paroles chrétiennes. Qu'elles soient toujours et votre maxime et votre soutien ! Dieu et Patrie !

Ch. GRASSET, prêtre.  
Professeur à Beaupréau.